

Giroux, P.-N., et Godet, M. (1987) *Radioscopie du Japon*. Paris, Centre de prospective et d'évaluation, 165 p.

Bernard Bernier

Volume 32, numéro 86, 1988

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/021957ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/021957ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département de géographie de l'Université Laval

ISSN

0007-9766 (imprimé)

1708-8968 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Bernier, B. (1988). Compte rendu de [Giroux, P.-N., et Godet, M. (1987) *Radioscopie du Japon*. Paris, Centre de prospective et d'évaluation, 165 p.] *Cahiers de géographie du Québec*, 32(86), 182–183.  
<https://doi.org/10.7202/021957ar>

associations, Denyse Helly a eu recours aux sources officielles et aux informations contenues dans la presse. Il apparaît que la base de regroupement fut ce qui est appelé ici le clan, expression qui n'est pas adéquate, vu que dans la diaspora, les personnes portant un même patronyme ne sont pas nécessairement apparentées. Parallèlement, les riches marchands ont eu tendance à se regrouper dans des clubs en vue de promouvoir leurs intérêts. Il ne semblerait donc pas qu'il y ait eu à Montréal de Chambre de commerce regroupant tous les marchands. Par contre, il existait, depuis 1904, une association, la *Montreal Chinese Association*, qui représentait les intérêts chinois auprès de la société locale. L'auteur a eu plus de peine à reconstituer la vie politique au sein de la communauté, vu que celle-ci a été soumise à divers interdicts et rivalités entre partis.

En bref, cette étude montre bien la tension entre les projets d'une élite canadienne désireuse de maintenir les Chinois dans une enclave et ceux de ces immigrés sans cesse ramenés à des stratégies défensives les empêchant de sortir de leurs propres réseaux économiques et culturels, et ce, jusqu'au moment où la conjoncture internationale se modifiant, les États-Unis, puis le Canada prirent officiellement la défense de la Chine contre le Japon.

Au niveau de la méthode, on regrette que l'auteur n'ait pas tenté d'étudier la perception que les Chinois se faisaient du monde canadien. Un sondage dans les journaux chinois locaux aurait peut-être pu être utile à cet égard. On aurait également souhaité que l'auteur fasse preuve de plus de recul à l'égard des informations collectées dans la presse ou auprès des informateurs. Il aurait été possible de mieux présenter les associations de clan en confrontant ces données à d'autres sources. Pour ne prendre qu'un exemple, l'association des Lee (li), Long sai tong (p. 222), tire son nom non pas d'un village du Guangdong comme il est dit ici, mais du lieu d'origine des premiers ancêtres qui correspond à l'actuelle ville de Lanzhou au Gansu (voir notamment Wu Hua, *Xinjiapo huazu huiguan zhi*. Singapour, Nanyang xuehui, 1975, vol. II, p. 36). De même, il aurait été facile de préciser quelque peu l'histoire des frères jurés Lew, Chang, Kwan et Chew (p. 222) qui est rapportée dans le célèbre roman des «Trois Royaumes». Enfin, il aurait été fort instructif de donner en appendice un échantillon des biographies de personnes interviewées en masquant leurs noms.

Claudine SALMON  
Paris

GIRAUD, P.-N. et GODET, M. (1987) *Radioscopie du Japon*. Paris, Centre de prospective et d'évaluation, 165 p.

Dans ce court ouvrage qui s'adresse surtout à un public de non-spécialistes, Giraud et Godet, qui ne sont pas eux-mêmes spécialistes du Japon, évitent aussi bien la vision idyllique de la société et de l'économie japonaises à la Vogel que la perception négative exagérée à la Kamata. Étant donné que, selon eux, le Japon en est maintenant à la fin de l'époque de rattrapage face à l'Occident (et en particulier face aux États-Unis), les auteurs peuvent à la fois souligner ce qui a fait la force du Japon jusqu'à maintenant et insister sur les problèmes que ce pays doit désormais affronter dans un monde en changement.

Giraud et Godet voient les défis actuels auxquels le Japon doit faire face comme étant autant de nature sociale qu'économique. Du point de vue économique, le problème majeur est celui du surplus commercial vis-à-vis des États-Unis. Ce problème n'est pas facile à résoudre du fait que les États-Unis consomment trop en regard de leur production. De plus, du côté du marché japonais, la hausse de la consommation, et donc des importations, se heurte à des obstacles structurels : protection de l'agriculture, forts prix du sol qui rendent le logement très cher, longues heures de travail qui limitent les loisirs et donc les dépenses dans ce secteur. Selon les auteurs, la solution au problème du surplus commercial japonais vis-à-vis des États-Unis passe par le «recentrement» de l'économie du Japon. Sur ce point, les tâches sont lourdes : transformer l'agriculture (malgré le puissant lobby agricole), modifier les règlements au sujet de l'usage des

sols, procéder à une réforme fiscale qui permettrait une répartition nouvelle des revenus, accélérer les investissements à l'étranger. Ces mesures entraîneront probablement une hausse du chômage (que les auteurs, avec raison, estiment environ au double du taux officiel de 3%).

Le maintien de la vitalité technologique constitue un autre défi. Le Japon, après une phase d'achat de brevets à l'étranger, se trouve maintenant plus ou moins à égalité avec les pays occidentaux du point de vue technologique. L'industrie japonaise devance même ses concurrents dans plusieurs secteurs: sur ce point, le diagnostic des auteurs semble très juste. Le Japon pourra-t-il maintenir le rythme d'innovation technologique maintenant qu'il doit dépendre des recherches faites par les scientifiques japonais? La créativité scientifique est-elle suffisante au Japon pour soutenir la concurrence avec les États-Unis? Le système d'éducation supérieure peut-il produire les chercheurs qui pourront faire avancer la recherche fondamentale?

Du point de vue social, les aspects les plus susceptibles d'être modifiés sont le système de gestion de la main-d'œuvre (disparition de l'emploi à vie dans plusieurs grandes entreprises, insistance sur la qualification technique), l'allongement des heures de loisir, la transformation du système d'éducation (insistance sur la qualité des connaissances plutôt que sur la mémoire), l'orientation vers la vie familiale plutôt que vers le travail. Les auteurs produisent d'excellentes données statistiques ainsi que les résultats d'une enquête par questionnaire auprès de Japonais dans des postes de commande. Ces données, de types différents, se complètent bien et donnent une image très juste de la situation du Japon dans le monde actuel.

L'ouvrage comporte toutefois certains problèmes. D'abord, il y a beaucoup de répétitions, ce qui est surprenant dans un livre aussi court. Ensuite, il y a plusieurs erreurs typographiques, en particulier des traits d'union en plein milieu des mots et non en bout de ligne (un exemple parmi d'autres: spéci-fiques, p. 110), ainsi que des parenthèses non fermées ou fermées au mauvais endroit. Les auteurs auraient dû réaménager le texte et faire une dernière lecture d'épreuves. Enfin, il me semble que le livre minimise la tendance populaire actuelle, encouragée par la presse et la télévision, au nationalisme et à l'hostilité envers les États-Unis. Les Japonais avec lesquels les auteurs ont fait des entrevues ont une vision réaliste du monde et de la place politique et militaire que le Japon y occupe. Mais ce n'est pas là la vision des média et d'une bonne partie des intellectuels qui voient leur pays comme supérieur à tout autre. La fierté de la croissance économique s'accompagne maintenant au Japon d'un renouveau du nationalisme et d'un rejet des États-Unis. La vision de plus en plus négative par les Japonais de leur allié principal, associée à l'insistance sur la supériorité fondamentale de l'économie et de la culture du pays, entraîneront sûrement des problèmes dans les relations entre le Japon et l'Occident. Giraud et Godet ne tiennent pas vraiment compte de ces tendances.

Cependant, mon jugement sur le livre est très favorable et j'en suggère la lecture à toutes les personnes qui, sans être des spécialistes du Japon, s'intéressent à ce pays. Ils y trouveront une description claire qui sait éviter les clichés, des statistiques récentes et très utiles sur plusieurs sujets, et une analyse très perspicace des problèmes auxquels le Japon est désormais confronté.

Bernard BERNIER  
Département d'anthropologie  
Université de Montréal

FORWARD, C.N., ed. (1987) *British Columbia: Its Resources and People*. Victoria, University of Victoria, Western Geographical Series, Vol. 22.

An «Omnibus Edition» is defined by the Oxford Dictionary as something that serves many people, «comprising several items», and is likened to a «train stopping at all stations». Such is the vision of this 433 page volume produced by geography professors and colleagues at the University of Victoria in British Columbia. This volume, one of a long series of geographical